

Combien a coûté le 60^{ème} anniversaire de Thorez ?

Ceux qui auraient cru terminé le culte de la personnalité dans le Parti Communiste français devront revenir de leurs illusions.

Un peu après le XX^e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S., Thorez fit quelque temps le modeste. L'orage passé, il releva la tête et, depuis le début de l'année, les colonnes de « l'Humanité » sont pleines des éloges du secrétaire général.

Thorez lui-même dépasse la mesure. Il ne manque pas de militants qui ont conservé les différentes éditions de « Fils du peuple ». Qu'ils les comparent, ils seront édifiés. Thorez a pris soin de se bien mettre en vedette tout au long des 350 pages de l'ouvrage, qui est un ouvrage de circonstance au sens le plus mauvais du terme.

Thorez met en valeur tous ses propres propos qui vont dans le sens des déclarations actuelles du P.C.F. Sont indésirables ainsi un certain nombre de passages des différentes éditions antérieures qui, sans être justes d'ailleurs, pourraient donner à penser aux lecteurs.

Citons les principaux oublis.

Marty disparaît dans les paragraphes consacrés aux marins de la Mer Noire. Il n'est plus le prestigieux organisateur des Brigades Internationales. Tillon, disparu de l'édition de 1954, est de nouveau cité comme ministre de l'aviation à la Libération.

Thorez cache pudiquement ce qui l'ennuie, ce qui a indisposé les militants et provoqué d'importants remous dans le Parti, comme les accusations infamantes adressées au P.C. yougoslave et à Tito : ceux-ci ne sont plus au service des impérialistes et des fascistes.

Mais compte tenu de ce qu'est le P.C.F., il y a dans la nouvelle édition de « Fils du Peuple » un magistral oubli : celui du vote des pouvoirs spéciaux au gouvernement Guy Mollet. Ce fut sans doute un de ces actes secondaires qui ne peuvent pas figurer dans un ouvrage aussi sérieux !

Le livre surtout vers la fin est bâti en quelque sorte autour de l'interview donnée par Thorez au « Times » en 1946, interview où Thorez envisageait la possibilité d'une marche pacifique au socialisme. Dans l'édition de 1943 les déclarations de Thorez sur l'approfondissement de la démocratie bourgeoise qu'il fit pendant les années de tripartisme étaient biffées. Une phrase de l'édition précédente ne figure plus dans l'actuelle édition : « Nous n'estimons pas opportune la présence des communistes dans le gouvernement. » (Il s'agit de 1936). Il ne faut pas entretenir les doutes des adhérents sur la participation ministérielle de la Libération et qu'ils ne soient pas ainsi alertés par l'ultra-opportunisme présent.

Curieuse méthode, curieuse conception pour un « écrivain » qui veut faire passer son œuvre — il y a des journalistes de « l'Humanité » pour l'écrire — pour un livre d'Histoire.

Toutes ces palinodies littéraires n'ont pas d'autre but que de montrer que Thorez est génial, doué d'une seconde vue, qu'il n'a jamais fait d'erreurs (1).

(1) Le groupe « Unir » a publié une petite brochure qui dépeint en détail et de manière impitoyable les différentes éditions de « Fils du peuple ». Elle mériterait d'être remise à chaque lecteur de cet ouvrage.

Il y a pour le militant dévoué encore un autre sujet d'irritation, c'est que le culte de la personnalité prend des formes provocatrices. Thorez a acheté, aux frais du Parti, une villa de 28 millions. Cela ne suffit pas ; il s'est fait organiser pour son 60^e anniversaire une grande réception au Palais des Sports, avec cadeaux, orchestre de première classe, décoration de la salle, affiches, etc.

COMBIEN CETTE FESTIVITE A-T-ELLE COUTE DE MILLIONS ? LES MILITANTS QUI COTISENT ET QUI DESIRENT QUE LEURS CONTRIBUTIONS SOIENT UTILISEES POUR LA PROPAGANDE COMMUNISTE ET LA PREPARATION DE L'ACTION, NON POUR LA GLORIFICATION D'UN HOMME, SONT EN DROIT DE DEMANDER DES COMPTES A LA TRESORERIE CENTRALE.

Il était plus commode de monter un grand spectacle pour un anniversaire que de chercher les voies difficiles de la lutte contre la guerre d'Algérie

Le culte de la personnalité est une opération politique destinée à étouffer la démocratie dans le Parti. Comment, en effet, le militant de base pourrait-il élever quelque objection aux paroles et aux écrits d'un dirigeant que l'on glorifie ainsi ? Le culte de la personnalité est aussi un dangereux moyen de maintenir les masses dans la passivité, dans l'ignorance, au lieu de développer leur sens critique et leur volonté de combat.

Mais Thorez tire trop sur la corde. Les temps ont changé, a-t-il dit récemment, pour se plonger davantage dans l'opportunisme. Les temps ont effectivement changé, mais pas dans le sens où il le désire. La stupéfaction et l'irritation qui ont été très répandues dans le P.C.F. à propos de ces scandaleuses simagrées pour son 60^e anniversaire ne tarderont pas à se transformer en une levée puissante pour le faire choir de son trône.

Le P.C.F. et les désertions

Dans *l'Humanité* du 27 avril, Fajon a consacré, à la position du P.C.F. sur les désertions, un éditorial qui n'aura pas manqué d'attirer l'attention des militants. Reproduisons le principal passage : « Résolument opposé à la guerre injuste d'Algérie, notre Parti qui comprend le drame de conscience de chaque jeune, n'a jamais considéré la désertion comme un moyen susceptible de mettre un terme au conflit. Il est toujours demeuré fidèle, au contraire, au principe éprouvé défini par Lénine : le soldat communiste part à toute guerre, même si elle est réactionnaire, pour y poursuivre la lutte... »

D'abord, il n'est pas vrai que la direction du P.C.F. n'a jamais préconisé sinon la désertion, du moins le refus du service militaire. Elle l'a fait lorsqu'il s'agissait d'objectifs chauvins : refuser de servir sous les ordres du général allemand Speidel et non d'un bon général français. L'exemple d'Alban Létchi fut caché pendant des mois à la classe ouvrière et même au Parti.

Mais venons-en au principal : « Le soldat communiste part à la guerre pour y poursuivre la lutte... ». C'est une allusion au travail antimilitariste et à la fraternisation avec